

OUEST-FRANCE

Recueillis par Julia TOUSSAINT. Publié le 26/09/2021 à 15h23

ENTRETIEN. « Le monde maritime doit tirer les leçons du Covid-19 »

À l'occasion des 20 ans de la Société française de médecine maritime, son président Jean-Pierre Auffray revient sur la pandémie de Covid-19, entre retard de vaccination chez les marins et clusters dans les croisières.

22 % des marins et gens de la mer étaient vaccinés en septembre 2021. | OUEST FRANCE
[Ouest-France](#) Recueillis par Julia TOUSSAINT. Publié le 26/09/2021 à 15h23
[Écouter](#)

Le professeur Jean-Pierre Auffray est président de la Société française de médecine maritime (SFMM), association créée à [Brest \(Finistère\)](#) en 2001.

PUBLICITÉ

La Société française de médecine maritime, que vous présidez, a fêté ses 20 ans, à Brest. Quelle est sa mission ?

Avant tout de développer la recherche et l'enseignement dans le milieu de la médecine maritime. Au début des années 2000, on s'est rendu compte que les médecins embarqués ne recevaient plus d'enseignement à proprement parler, ils devaient apprendre sur le tas ! C'était un vrai problème, car les contraintes sont nombreuses à bord. Nous avons donc œuvré à la création de deux diplômes universitaires, à Brest et à [Marseille](#). Aujourd'hui, les armateurs souhaitent que leurs médecins aient suivi cette formation avant d'embarquer, donc c'est une belle réussite.

Nous favorisons aussi la rencontre entre toutes les personnes impliquées dans le médical et le paramédical en mer : médecins embarqués, [secouristes](#), kinésithérapeutes, médecins urgentistes, membres de la Marine nationale... Nous comptons entre 150 et 200 adhérents.

Le monde maritime était en première ligne pendant la crise du Covid-19. Comment l'avez-vous vécu ?

[Les pandémies](#) sont toujours arrivées par la mer. Un thème qui pouvait paraître ancien nous est revenu en pleine face, brutalement. Et on s'est aperçus que beaucoup de points faisaient défaut. Sur les bateaux de commerce il y a eu, et il y a encore, de sérieux problèmes de relève d'équipages. La plupart des pays ayant fermé leurs frontières, des navires se sont retrouvés à l'abandon, sans possibilité de faire escale. Certains marins sont restés à bord plus d'un an, voire un an et demi. Des personnes malades ne pouvaient pas débarquer. Il y a eu beaucoup de détresse, des suicides. Il faudra en tirer les conséquences.

Comment ?

Dans beaucoup de pays, y compris en France, les marins n'ont pas eu accès à la vaccination prioritaire, ce qui a [entraîné un retard considérable](#). Selon les chiffres les plus récents, 22 % des marins et gens de la mer sont vaccinés dans le monde. Et encore, beaucoup de personnel étranger, des philippins et des indiens notamment, n'ont pas accès au passe sanitaire en Europe car ils ont reçu un vaccin russe ou chinois, qui ne sont pas reconnus. Sans vouloir paraître alarmiste, nous devons nous préparer à d'autres épidémies. Et instaurer un statut particulier pour que les marins ne subissent pas cela à nouveau.

Les croisières n'ont pas été épargnées non plus...

Certaines se sont [transformées en clusters](#), sans surprise. Ce sont des lieux clos avec de la proximité prolongée. Selon moi, le concept même de croisière va devoir évoluer. Il y a une réflexion à mener sur les navires de grande capacité parce qu'avec 7 000 personnes à bord, le risque épidémique flambe. Il va aussi falloir réviser certains équipements, les systèmes de climatisation et d'aération, et améliorer la possibilité pour les médecins embarqués de tester et d'isoler à bord.